



© Jean-Philippe Thibault - Ville de Blois

Cathédrale Saint-Louis

UN SITE REMARQUABLE

Écrivains et voyageurs ont souligné le remarquable site de Blois, en amphithéâtre sur la Loire. La ville se niche dans le sillon creusé par le cours de l'Arrou, petite rivière aujourd'hui souterraine, dans le coteau de Beauce.

L'amphithéâtre

En bordure de Loire, au pied du coteau de Beauce, Blois déploie sa silhouette étagée entre les deux hauteurs qui marquent le paysage : l'éperon du château d'un côté, le rebord du plateau avec l'évêché de l'autre.

La ville est née sur les plaines alluviales, en contrebas de l'éperon rocheux qui allait servir de résidence fortifiée aux comtes de Blois à partir du 10^e siècle. Sous leur autorité, la ville médiévale se développe au contact du fleuve, à proximité du pont attesté au 11^e siècle, autour de grandes fondations religieuses.

Les fortifications

La physionomie générale de Blois se fixe dès ce moment : un grand axe nord-sud de Chartres au Poitou (aujourd'hui rues du Commerce et Porte-Chartraîne) traverse une ville close de remparts depuis le 11^e siècle. La ville commerçante s'organise dans les parties basses à proximité des fondations religieuses nombreuses (dont témoignent Saint-Nicolas ou le couvent des Jacobins) alors qu'un second pôle existe autour de l'église Saint-Solenne, actuelle cathédrale. Vers l'ouest, en direction de Tours, le faubourg du Foix prolonge la rue Saint-Lubin hors les murs, au nord, celui du Bourgneuf se développe le long de la route de Chartres tandis que rive gauche, le quartier de Vienne s'organise autour de l'église Saint-Saturnin, une des plus anciennes paroisses de la ville.

Le château et la ville à la Renaissance

Le séjour des rois avec l'arrivée de Louis XII en 1498 transforme durablement l'image de la ville : l'aménagement du château poursuivi sous François I^{er} (1515-1520) intervient en période de renouveau de l'architecture et les créations royales servent de modèle à toute la ville. Le décor renaissant est présent dans les maisons à pans de bois ou les hôtels particuliers édifiés pour la cour nombreuse qui suit le roi à Blois. La prospérité de la première moitié du 16^e siècle se traduit aussi par la remise à neuf à partir de 1512 d'un important réseau de fontaines et la réfection des églises (Saint-Solenne, Saint-Saturnin). On construit à partir de 1514 l'âtre Saint-Saturnin, l'un des rares cimetières à galeries encore visible aujourd'hui.

CONTACT

Office du Tourisme intercommunal de Blois - Pays de Chambord

23 place du château - BP 199
41006 Blois Cedex - Tél. 02 54 90 41 41
www.blois.fr

Couvents et évêché

Le 17^e siècle voit l'arrivée de six nouveaux établissements religieux qui ceinturent la ville close. Au 18^e siècle, c'est la construction d'un palais pour l'évêque en 1700 qui, en éventrant la muraille et accrochant ses jardins au-dessus du fleuve, décide de l'ouverture nouvelle de la ville sur la Loire. Après la disparition du pont médiéval emporté par une débâcle de la Loire en 1716, la création d'un nouveau pont est confiée à Jacques V Gabriel, premier ingénieur des Ponts et Chaussées. Elle s'accompagne d'un aménagement des quais qui modifie durablement la façade fluviale, faisant disparaître les remparts isolant la ville du fleuve.

L'extension sur le plateau

Au lendemain de la Révolution qui détruit 15 églises dans la ville, le siècle de l'industrie vient déloger la ville de son amphithéâtre. Un premier ensemble administratif s'installe sur le plateau de Beauce autour de la Préfecture et un quartier industriel se développe autour de la gare qui s'implante plus à l'ouest en 1846. Le second Empire se charge de relier par les boulevards extérieurs Eugène-Riffault et Daniel-Dupuis ville haute et basse. Dans le centre ancien, la grande percée de la rue Denis-Papin est enfin créée dans les années 1865-70 dans l'axe du pont et magnifiée par les grands escaliers qui reprennent le motif traditionnel des « degrés » blésois.

Reconstruction et croissance

Les 16 et 17 juin 1940, un bombardement aérien détruit les deux têtes du pont Jacques Gabriel, faisant disparaître près de 500 immeubles. La reconstruction (1946) privilégie l'intégration des nouveaux bâtiments dans le tissu ancien, avec un gabarit et des compositions de façade traditionnels, et grâce à l'utilisation des mêmes matériaux : calcaire et ardoise.

La colonisation du plateau est relancée très fortement dans les années 1950 et 1960 : la première ZUP est créée en 1959 au nord-ouest de la ville, complétée pour devenir un vaste ensemble de logements collectifs qui regroupe aujourd'hui un tiers des 50 000 habitants de la ville et fait actuellement l'objet d'une vaste opération de réhabilitation.

La ville aujourd'hui

L'extension de la seconde moitié du 20^e siècle a mené à la création de nouveaux franchissements du fleuve : le pont Charles de Gaulle (1970-71) en amont relie l'A10 aux axes routiers du sud de la Loire et le pont François Mitterrand, conçu comme une passerelle relie les quartiers neufs de la rive droite à la rocade de Vienne, lieu d'expansion future de la ville. Dans le centre-ville sont construits une antenne universitaire, une bibliothèque (1996) et l'ancienne usine Poulain est réhabilitée pour accueillir l'École du Paysage, dans le contexte d'un réaménagement global du quartier de la gare.



© Jean-Philippe Thibault - Ville de Blois

Vue aérienne de la ville et du pont Jacques Gabriel

LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

Ville de Loire, Blois a connu le destin exceptionnel d'une capitale de la Renaissance et en garde des traces nombreuses aujourd'hui.

Les comtes de Blois

À l'époque mérovingienne, Blois est chef-lieu de *pagus* et siège d'un atelier monétaire. Les premières mentions d'un *castrum blesensis*, lieu fortifié, apparaissent aux 9^e et 10^e siècles, alors que la ville se développe sous l'autorité des puissants comtes de Blois et l'impulsion de grandes fondations religieuses (Bourgmoyen, Saint-Lomer). Les comtes octroient en 1196 une chartre de franchise qui marque la naissance de la communauté urbaine, rassemblée autour des deux ouvrages majeurs que sont l'enceinte et le pont. À la fin du 14^e siècle, la ville passe aux mains de la famille d'Orléans, branche cadette de la famille royale.

Séjour des rois

Louis II d'Orléans devenu roi fait du château familial sa résidence principale, installant à Blois la capitale du royaume pour près d'un siècle. Sous François I^{er} qui y séjourne régulièrement, fêtes royales et entrevues diplomatiques s'y succèdent. Si le roi délaisse Blois et Chambord après 1520, le château reste une des principales résidences des Valois : c'est le cas de François II et de Marie Stuart. Les guerres de Religion y auront une résonance particulière : à la mise à sac de la ville par les Protestants en 1568 succède l'épisode sanglant de l'exécution du duc de Guise le 23 décembre 1588 dans les appartements de Henri III. Après la mort de Catherine de Médicis quelques jours plus tard, la cour abandonne progressivement le séjour blésois.

Un exil provincial au 17^e siècle

Devenue simple ville de province, Blois accueille l'exil de Marie de Médicis puis Gaston d'Orléans à partir de 1634. Le remuant frère de Louis XIII, héritier présomptif de la couronne, charge Mansart d'édifier une quatrième aile du château, restée inachevée : les travaux s'interrompent à la naissance du dauphin en 1638. La ville connaît alors une période de relative prospérité et l'apogée d'un artisanat de luxe, l'horlogerie. Au même moment, la Contre-Réforme installe à Blois de nouveaux couvents catholiques dont l'ordre des Jésuites, à qui la ville confie son collègue en 1622, et qui font bâtir une chapelle Saint-Louis devenue église paroissiale Saint-Vincent.



Vue de Blois

Une petite ville de province

Le désintérêt du roi pour le château, le pouvoir grandissant des Intendants de la généralité d'Orléans privent Blois de son statut particulier. Simple ville de province, elle traverse à partir de la seconde moitié du 17^e siècle puis au 18^e siècle une période de déclin économique et démographique. La Révocation de l'Edit de Nantes a provoqué le départ d'une communauté protestante active et le commerce fluvial des vins et eaux de vie ne suffit pas à compenser les crises agricoles, les catastrophes récurrentes que constituent les grandes crues de la Loire et l'absence de dynamique industrielle.

Une capitale administrative

La Révolution surprend une ville endormie ; la période est marquée par la figure de l'abbé Grégoire, évêque constitutionnel du diocèse à partir de 1791. Devenue préfecture du Loir-et-Cher, Blois accueille de nombreuses administrations : le château est transformé en caserne, le couvent des Visitandines en Hôtel du Département et l'on construit un palais de Justice (1838-45) puis une Halle aux Grains (1845-1850) qui viennent compléter la place de la République, rejoints par un asile d'aliénés et les haras (1875) le long de la rue Haute de Paris.

L'essor industriel

L'arrivée du chemin de fer en 1846 favorise tardivement le développement des industries nouvelles : la chaussure et le chocolat Poulain. Cet essor industriel s'accompagne d'un accroissement démographique qui s'essouffle après la Première Guerre mondiale. Au lendemain de la guerre, Blois bénéficie de la décentralisation industrielle : une cinquantaine d'établissements s'installent au nord de la ville.

Un patrimoine protégé

Tôt remarqué par les écrivains et les voyageurs, le château connaît à partir de 1845 une grande campagne de restauration menée par l'architecte Duban qui fait là œuvre de créateur autant que de restaurateur. L'intérêt du public et des autorités pour le patrimoine est né : le château est classé, comme l'église Saint-Nicolas et la fontaine Louis XII, sur la première liste des Monuments historiques de 1840. La ville compte aujourd'hui 65 monuments protégés et un secteur sauvegardé de 44 ha institué en 1970.



Les flèches de Saint-Nicolas depuis la levée de la Loire, rive gauche

DÉCOUVERTE DU CENTRE VILLE

Quatre circuits piétonniers matérialisés au sol par des clous de bronze portant un emblème symbolisant le parcours (fleur de lys, porc-épic, gabare, tours de Saint-Nicolas) permettent de partir à la découverte des quartiers de Blois.

Le musée des Beaux-Arts

Installé au premier étage de l'aile Louis XII du château de Blois depuis 1869, le musée des Beaux-Arts présente environ 300 œuvres, peintures, sculptures, et objets d'art qui retracent l'histoire des arts européens du 16^e au 19^e siècles. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, il faut distinguer les tableaux de Cousin, Stella, Boucher, Ingres ou Chassériau ou bien les sculptures de Lemoyne, David d'Angers et Préault. Un accent particulier est mis sur le genre du portrait au 17^e siècle et sur l'art troubadour qui, au début du 19^e siècle, s'attache à raconter de manière sentimentale et théâtrale l'histoire des grands héros nationaux du Moyen Âge et de la Renaissance comme Jeanne d'Arc ou François I^{er}. En 2012, l'accrochage du musée est revu à la faveur du redéploiement des collections Renaissance dans les Appartements royaux.

Accès au musée des Beaux-Arts inclus dans le prix du billet du château.

Les jardins de Blois

Blois se distingue également par ses jardins, hier comme aujourd'hui. Les jardins royaux sont aménagés à la fin du 16^e siècle par l'italien Pacello da Mercogliano à la demande du roi Louis XII. Hors des murs de la ville, ils constituent des lieux de promenade et de vie pour la cour à proximité du château. Démantelés au 19^e siècle, ils ont été réaménagés par le paysagiste Gilles Clément en 1992 qui les organise en trois espaces évoquant l'atmosphère des jardins royaux : le jardin des Simples, dans la partie basse, rappelle les jardins médiévaux ; le jardin des Fleurs royales, planté de lis et d'iris en référence à la fleur de lys, évoque les jardins clos de la Renaissance ; le jardin des Lices, enfin, est une vaste terrasse d'herbe plantée d'érables. Au cœur des jardins, le bastion du Roy offre une vue privilégiée sur les façades du château.



Galerie de la Reine du Musée des Beaux arts



Rosaie

Dans la première moitié du 18^e siècle sont aménagés les jardins en terrasse de l'Évêché (actuel Hôtel de Ville), qui accueillent pour le plaisir de l'évêque de Blois une double allée de marronniers, une glacière, un verger et des jardins d'agrément offrant un panorama exceptionnel sur la ville et la Loire. Ouverts au public à la Révolution, ils se composent aujourd'hui entre autres d'un jardin des aromates et d'un jardin des cinq sens qui permettent au visiteur d'exercer ses facultés sensorielles par le biais des couleurs, du bruit de l'eau d'une cascade ou des senteurs des nombreuses essences représentées.

La terrasse basse, au pied du bâtiment, a été transformée en 1991 en roseraie. Elle accueille sur une superficie de deux hectares dominant la Loire des variétés diverses de roses anciennes et modernes, dont la « Roseraie de Blois » créée spécialement. Différentes ambiances se succèdent au fil de la promenade dans des clairières aménagées : roses blanches, crèmes et jaunes ou encore roses et pourpres, séparées par une allée de fleurs orangées ou roses pâle. Enfin, des rosiers botaniques (variétés naturelles à l'origine des roses cultivées) et une collection de roses anciennes sont réunis autour d'un bassin.

Les jardins de l'Évêché sont ouverts au public toute l'année, et la roseraie du 15 mai au 30 septembre.



© Jean-Philippe Thibault - Ville de Blois

Église Saint-Vincent

L'église Saint-Vincent

Commencée en 1625, la construction de l'église Saint-Louis des Jésuites, actuelle église paroissiale Saint-Vincent, est achevée dans la seconde moitié du 17^e siècle, sous l'impulsion de Gaston d'Orléans.

La vaste nef unique, selon la tradition des constructeurs jésuites, se cache derrière une façade plate à trois ordres superposés caractéristique de l'architecture de la Contre-Réforme. À l'intérieur, la sobre ordonnance de la nef contraste avec un chœur richement sculpté : les deux monuments latéraux sont conçus comme des tombeaux, dont l'un était destiné à recevoir le cœur de Gaston d'Orléans. Les décors peints et la statue de l'Immaculée Conception sont des apports du 19^e siècle.

Les remparts

Bien visible depuis la façade des Loges du château, l'ancien rempart longe la rue Gallois avant de rejoindre la tour Beauvoir. Cet ancien fief indépendant a été rattaché au 13^e siècle à la muraille, avant de devenir la prison de Blois. D'autres vestiges sont visibles rue des Remparts et place de la République, englobés dans les constructions.

Les escaliers

Les escaliers, ou « degrés » font partie du paysage traditionnel de cette ville escarpée. Ils permettent de gravir de fortes pentes dans le quartier au bas de la cathédrale, le plus spectaculaire étant le grand escalier Denis-Papin.

La maison des Acrobates

Blois possède dans ses rues préservées (rues Pardessus, des Trois-Clés, Saint-Lubin) des maisons à pans de bois encore mal connus. Seules peuvent être datées celles qui présentent un décor suffisamment fourni : la plupart sont issues des grandes campagnes de reconstruction qui ont accompagné l'arrivée de la cour avec Louis XII puis François I^{er}.

La maison dite des Acrobates fait exception : une récente datation dendrochronologique (étude des cernes du bois) a permis d'identifier une construction remontant aux années 1470, ce que confirment les vêtements des personnages qui ornent sa façade (poulaines, épaules rembourrées ou bonnets disparaissent après 1480).

L'Hôtel de Ville

À la création du diocèse en 1697, le nouvel évêque de Blois choisit l'église Saint-Solenne pour devenir cathédrale et cherche du même coup une demeure à proximité.

Avec l'appui du roi, il se lance dans la construction d'un somptueux palais accroché en rebord du plateau et bénéficiant d'une vue exceptionnelle sur la Loire.

Cette création implique des bouleversements importants du tissu urbain : destruction des remparts, condamnation d'une rue, travaux de terrassement d'envergure.

Le palais, à deux niveaux côté cour, trois côté terrasses, s'accompagne de vastes jardins. Réaménagés depuis 1991, ils regroupent sur trois niveaux jardin de simples, jardin des sens et roseraie.



© Jean-Philippe Thibault - Ville de Blois

Tour Beauvoir



© Jean-Philippe Thibault - Ville de Blois

L'ancien évêché (actuel Hôtel de Ville) et ses jardins

Place de la République

Cette place hors les murs jusqu'aux années 1820 voit son aménagement débiter avec l'installation dans l'ancien couvent des Visitandines de l'hôtel du Département, agrandi par la construction d'une Préfecture adjacente en 1826.

La place est complétée par l'installation d'un palais de Justice achevé en 1849 et d'une Halle aux Grains (1850).

Cet édifice original est transformé en 1985 par l'ajout sur l'arrière d'un hémicycle destiné à recevoir une salle de spectacle.

La vocation culturelle du quartier est confirmée par l'ouverture en 1996 de la bibliothèque Abbé Grégoire et d'une antenne universitaire place Jean-Jaurès.

La basilique de la Trinité

En 1936, les Capucins de Blois chargent le jeune architecte Rouvière d'édifier une basilique placée sous le vocable des Trois Ave Maria.

Cette construction très pure en béton armé s'inscrit dans le courant de rénovation de l'art sacré au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Le chantier de la basilique réunit des artistes membres de l'Union de Artistes Modernes qui militent pour une modernisation des arts décoratifs : c'est le cas de Louis Barillet qui conçoit l'exceptionnelle parure de vitraux, ou du sculpteur Lambert-Rücki qui modèle dans du béton frais le beau chemin de croix sous les grandes verrières.

La cathédrale Saint-Louis

Cette ancienne église Saint-Solenne se présente comme un édifice relativement éclectique, reflet d'une histoire mouvementée.

La base du clocher et la crypte se rattachent à l'édifice du 12^e siècle, le chœur, le porche et la partie haute du clocher aux travaux importants menés au 16^e siècle.

Très endommagée par un ouragan en 1678 la nef est reconstruite dans un style gothique tardif et l'église devient cathédrale Saint-Louis en 1697, lors la création d'un diocèse à Blois.

L'intérêt de l'édifice repose en grande partie sur l'exceptionnel ensemble de vitraux posés en 2000 : conçu par Jan Dibbets, artiste conceptuel néerlandais, il est réalisé en collaboration avec Jean Mauret, maître verrier qui a déjà œuvré à Bourges et Noirlac.



© Jean-Philippe Thibault - Ville de Blois

Cathédrale Saint-Louis

La Fondation du Doute

« La fondation du doute » et les collections assemblées par Ben succèdent à l'automne 2012 à la collection Éric Fabre et au Musée de l'Objet de Blois, présenté sur le même site. Ce nouveau projet constitue en quelque sorte une suite à l'ensemble d'œuvres précédemment exposées. Plus de 130 œuvres d'artistes majeurs de l'art du 20^e siècle, croisant les grands courants artistiques ont pu être montrées pendant plus de 15 ans : Nam June Paik, Marcel Broodthaers, Les Nouveaux Réalistes (Arman, César, Raysse...) les artistes conceptuels (Art&Language, Joseph Kosuth...), les Lettristes (Isou, Sabatier), les artistes de la nouvelle sculpture anglaise... Aujourd'hui, « La fondation du doute », imaginé par Ben, en présentant un ensemble considérable d'œuvres Fluxus (une grande partie de sa collection personnelle, mais aussi de prêts d'autres collectionneurs, d'artistes acteurs de Fluxus...) devient le centre actif d'une histoire d'un mouvement né dans les années 1960-70. La commande publique « Le mur des mots », réalisé en 1995, reste l'attraction du site avec plus de 300 des tableaux-écritures de l'artiste, il sera prochainement au cœur du nouveau projet.



Mur des mots de Ben



Fontaine des Elus - détail

Les hôtels particuliers

L'arrivée de la cour à Blois modifie durablement le bâti urbain. C'est en effet dans les mêmes années que se met en place la typologie de l'hôtel particulier, qui se distingue de la maison par la présence de plusieurs corps de bâtiments disposés autour d'une cour séparée de la rue par une porte charretière. Les immeubles sont généralement disposés en L ou U (rue du Puits-Châtel, rue des Juifs), à l'exception de l'hôtel d'Alluye (rue Saint-Honoré), construit avant 1508 pour Florimond Robertet, trésorier de France, qui s'organise autour d'une cour centrale à l'origine entourée de galeries, selon une disposition imitée de la Renaissance italienne. Son décor de brique et pierre très refait au 19^e siècle est à mettre en lien avec l'aile Louis XII du château.

Ces hôtels introduisent en effet dans leur décor les innovations apparues au château, quelquefois dans une juxtaposition des styles gothiques et Renaissance comme c'est le cas au 5 rue du Puits-Châtel. Le porc-épic permet de dater certains d'entre eux (7 rue du Puits-Châtel), les demeures construites sous Louis XII étant nettement majoritaires. On repère cependant dans certains hôtels (rue des Juifs) ou certaines portes bien conservées (rue Pierre-de-Blois, rue Fontaine-des-Élus) de beaux décors contemporains du règne de François I^{er}.

Les fontaines

Sous l'impulsion des élus de la ville, un fontainier est chargé en 1511 de remettre en état tout le réseau de distribution d'eau. Ces travaux s'accompagnent de la construction de nombreuses fontaines dont beaucoup sont conservées aujourd'hui : fontaine Louis XII sur la place du même nom, fontaine Saint-Jacques rue Porte-Côté, fontaine des Elus remontée au pied de l'escalier Denis-Papin.

Le muséum d'Histoire Naturelle

Le muséum d'Histoire naturelle de Blois ouvre pour la première fois ses portes au château le 3 mai 1903.

En 1910, la Société d'Histoire naturelle et d'Anthropologie de Loir-et-Cher fait don de l'ensemble de ses collections à la Ville de Blois.

Un homme marque cette période : Camille Florance, président de la Société d'Histoire naturelle de 1901 à 1931, qui fait du muséum de Blois l'un des plus importants de province.

En 1940, à la suite des bombardements de la ville, les collections sont remisées dans les combles de l'aile Gaston d'Orléans au château où elles resteront pendant plus de 40 ans.

En 1981, la Ville décide la restauration des collections et leur transfert dans l'ancien couvent des Jacobins, où le muséum ouvre à nouveau ses portes au public en janvier 1984.

Le muséum d'Histoire naturelle de Blois présente aujourd'hui en fonds permanent les richesses naturelles du Blésois.

De la plaine de Beauce aux étangs de Sologne, en passant par landes et forêts, il propose une découverte interactive (diaporamas, parcours sensitif) de la faune et de la flore, sur les traces des animaux et du peuple microscopique de la région.

L'abbaye Saint-Lomer, église Saint-Nicolas

En 924, des moines venus du Perche s'installent avec les reliques de Saint-Lomer dans le faubourg du Foix. Après un incendie en 1114, l'église est reconstruite en deux temps : la partie orientale est élevée entre 1136 et 1168, à une période de transition entre architecture romane et gothique. La seconde campagne qui s'achève par la façade au début du 13^e siècle est plus directement calquée sur le modèle de Chartres. Les bâtiments conventuels accolés, aujourd'hui occupés par les services de l'État, conservent une belle aile est reconstruite, après la mise à sac par les Protestants, par les moines mauristes, réformateurs de l'abbaye au 17^e siècle.



Aître Saint-Saturnin - dépôt lapidaire

D'AUTRES LIEUX À DÉCOUVRIR

L'usine Poulain

L'usine et le château d'Auguste Poulain installés à proximité de la gare à partir de 1861 sont aujourd'hui reconvertis en logements et pôle universitaire.

Le principal vestige en est l'atelier de fabrication Nord, qui abrite depuis 2007 l'École du Paysage : sa structure de béton et métal, l'habillage soigné qui utilise la brique en placage et les étonnantes colonnes évasées conservés à l'intérieur en font un bel exemple d'architecture industrielle.

À côté, le château de la Villette, symbole même de l'omniprésence du chef d'entreprise dans son usine, utilise un vocabulaire historiciste qui renvoie au modèle du château de Louis XII.

Le pont Jacques Gabriel

Après la disparition du pont médiéval emporté par une débâcle (fonte des glaces) de la Loire en 1716, la construction d'un nouveau pont est confiée à Jacques V Gabriel, premier ingénieur des Ponts-et-Chaussées.

L'ouvrage, aujourd'hui l'un des plus anciens conservés sur la Loire, est construit entre 1717 et 1724, quatre-vingts mètres en amont de l'ancien pont, modifiant ainsi l'axe principal de la ville.

Ses arches surbaissées sont regroupées trois à trois autour de l'arche centrale de grande portée (26 m). Le profil en dos d'âne, un peu archaïque, est accentué par la présence d'un obélisque sculpté aux armes de France.

L'aître Saint-Saturnin

Face au portail de l'église Saint-Saturnin, surtout remarquable par les ex-votos témoignant d'une dévotion populaire à Notre-Dame-des-Aydes, se trouve la grande porte cochère menant à l'aître Saint-Saturnin.

Construit à partir de 1516, ce rare cimetière à galeries reprend une disposition qui lui a valu la désignation de cloître : un préau servant aux inhumations et des galeries couvertes à usage d'ossuaire.

La galerie sud est soutenue par des piliers de pierre sculptés d'une danse macabre.

Le lieu abrite le dépôt lapidaire de la ville, constitué en grande partie de fragments, sculptures ou véritables morceaux d'architecture sauvés des décombres du centre-ville après le bombardement de 1940.

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Blois appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation ville ou pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 163 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Service Animation du patrimoine
Château de Blois 41000 BLOIS
Tél. 02 54 90 33 32



Muséum d'histoire naturelle

SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

« Aux couleurs du paysage : fleuve de pierre et ciel d'ardoise », Michel Melot, *Blois, une étrange douceur*, 1998

Couleurs et matériaux

Les souches de cheminées rouges qui marquent les toits de Blois sont les seuls contrepoints à l'harmonie gris/blanc de la ville. La brique, à l'exception notable de l'aile Louis XII du château, est en effet peu employée alors qu'elle domine la construction rurale de la Sologne voisine. Ici est privilégié l'emploi de la pierre calcaire : le coteau et le plateau de Beauce immédiatement accessibles fournissent un calcaire lacustre dur, difficile à tailler utilisé en moellons et soubassements, plus rarement en pierre de taille. En provenance de la vallée du Cher ou de la Loire vers Langeais et Saumur, le tuffeau de Touraine, sorte de craie blanc-jaune d'une grande finesse est intensément exploité depuis le Moyen-Âge, et se prête particulièrement bien à la sculpture, comme en témoigne le décor du château. Le fleuve enfin permet l'acheminement des ardoises de Trélazé près d'Angers, qui recouvrent les toits de Blois.

Au fil de la Loire

La Loire que l'on découvre aujourd'hui depuis les chemins de randonnées qui longent les rives est le fruit des aménagements de l'homme du Moyen-Âge à nos jours : les levées sont rehaussées à partir de 1711 pour lutter contre les crues fréquentes, les quais où se déchargent bois, pierre et sel et où embarquent vins et blé sont aménagés progressivement au 18^e siècle. On peut encore voir les chalands, ces vastes bateaux à fond plat caractéristiques de la navigation ligérienne qui doit supporter de faibles tirants d'eau et affronter les bancs de sable. Ils sont amarrés au port de la Creusille où l'Observatoire de la Loire propose d'embarquer les visiteurs pour une balade au fil de l'eau.

L'horlogerie blésoise

Dans le sillage de la cour royale, Blois s'affirme dès le 16^e siècle comme un des centres horlogers les plus précoces et actifs d'Europe. Les horlogers, majoritairement protestants, forment une communauté fermée, qui produit pour les rois et les princes. De 1600 à 1640, l'horlogerie connaît son apogée : perfectionnement technique, dynamisme commercial et mise au point de la technique de peinture sur émail consacrent la suprématie blésoise. La mort de Gaston d'Orléans et le départ de nombreux artisans vers Genève et Londres marquent la fin de cette période et l'horlogerie décline pour disparaître tout à fait au début du 19^e siècle.



Nef de l'église Saint-Nicolas

© Jean-Philippe Thibault - Ville de Blois

La céramique de Blois

Ulysse Besnard crée à Blois en 1862 une fabrique de céramiques, qui fera école : ses élèves Tortat et Thibaut, son apprenti Emile Balon poursuivent la fabrication. L'abondante production de céramique blésoise s'achève en 1953 avec la fermeture de la maison Bruneau-Balon. Le répertoire décoratif de cette céramique est étroitement lié au décor du château de Blois : emblèmes royaux (salamandre, cygnes transpercé d'une flèche et porc-épics), rinceaux, candélabres et grotesques ornent ces créations parfois enrichies de scènes historiées.

Le chocolat

Auguste Poulain, fils d'une famille pauvre d'agriculteurs solognots, ouvre en 1847 sa première boutique à Blois où existe du fait des échanges commerciaux sur la Loire une tradition bien ancrée de fabrication de chocolat. Poulain fait rapidement la différence en lançant sa propre marque en 1848 et en mécanisant la production : à la fin du siècle l'usine compte 240 ouvriers. Rachetée par un groupe, l'usine déménage en 1991 au nord de la ville. La tradition artisanale est par ailleurs perpétuée par de nombreux chocolatiers dans le centre-ville.

Les vitraux du 20^e siècle

Tout au long du 20^e siècle, Blois s'affirme comme un haut lieu de l'art du vitrail. Un programme très cohérent est proposé à partir de 1936 par Louis Barillet à la Trinité, dont la nef est conçue comme un écrin pour ces vastes verrières. Le contexte plus tragique des destructions dues aux bombardements de 1940 amènent à la création dans les années 1955 à 57 de nouvelles verrières par Max Ingrand à la chapelle Saint-Calais puis au programme de l'abbatiale Saint-Nicolas, qui réunit quatre verriers. Enfin la commande exceptionnelle passée par l'Etat à Jan Dibbets pour la cathédrale a abouti en 2000 à la mise en place du plus grand programme vitré d'Europe.

DES LYRES D'ÉTÉ

Des Lyres d'été propose une programmation culturelle et de loisirs gratuite pendant tout l'été, sur les places publiques de Blois, dans les lieux du patrimoine et en bord de Loire. Concerts, bals, théâtre de rue, danse, spectacles jeune public, ateliers d'initiation artistique ou sportive, cirque, magie, contes et cinéma sont organisés à destination de tous les publics. Une autre façon de découvrir sa ville et de partager des émotions insolites !

Renseignements : 02 54 44 51 81 - Programme diffusé en juin : www.blois.fr



Les Fugaces

© Ville de Blois



Batuka choz Samba

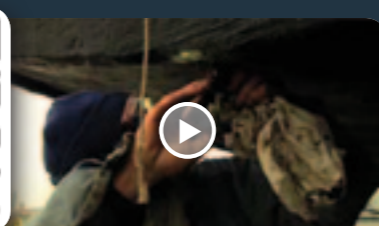
© Ville de Blois

L'OBSERVATOIRE LOIRE

Entretien de la flotte de l'observatoire Loire de Blois et problématique portant sur l'agrément des bateaux.



vues sur Loire



Roseraie

LAISSEZ-VOUS CONTER BLOIS, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

En compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Blois et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute, n'hésitez pas à lui poser vos questions. Le service Ville d'art et d'histoire coordonne les initiatives de Blois, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Blésois et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Le programme annuel de visites et animations est disponible à l'office de tourisme, dans les lieux touristiques et sur www.ville-blois.fr.

«... je vis mille fenêtres à la fois, un entassement irrégulier et confus de maisons, des clochers, un château, et sur la colline un couronnement de grands arbres et une rangée de façades aiguës à pignon de pierre au bord de l'eau, toute une vieille ville en amphithéâtre, capricieusement répandue sur les saillies d'un plan incliné... »

Victor Hugo, Lettre au graveur Queyroy, 1864

Si vous êtes en groupe

L'Office du Tourisme propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention sont envoyées à votre demande.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Château de Blois 41000 BLOIS
Tél. 02 54 90 33 32

Office de Tourisme de Blois | Chambord
23 place du château 41000 BLOIS
Tél. 02 54 90 41 41
info@bloischambord.com
www.bloischambord.com

LE CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS

Premier grand site du Val de Loire à découvrir en venant de Paris, le château royal de Blois présente un véritable panorama de l'art et de l'histoire des Châteaux de la Loire, ce qui en fait la meilleure introduction à leur visite. Sa richesse architecturale fait écho à la diversité des nombreux châteaux construits en Val de Loire du Moyen-Âge au 17^e siècle, avec ses ailes de quatre styles différents. Autour de la cour, dominée par le majestueux escalier François I^{er}, se déploie un vrai florilège de l'architecture française, des styles gothiques et de la Renaissance jusqu'au Classicisme. Résidence de sept rois et de dix reines de France, le château royal de Blois est un lieu évocateur du pouvoir et de la vie quotidienne de la Cour à la Renaissance, comme en témoignent les appartements royaux meublés et ornés de magnifiques décors polychromes. En 1845, il fut la première demeure historique à être restaurée et servit de modèle à la restauration de nombreux autres châteaux. Le Château Royal de Blois, labellisé Musée de France, riche de plus de 35 000 œuvres, présente une partie de ses collections dans les appartements royaux de l'aile François I^{er}, dans le musée des Beaux-Arts installé dans l'aile Louis XII, mais aussi à l'occasion de nombreuses expositions temporaires.

L'ARCHITECTURE

Pendant plus de quatre siècles, reines et rois se sont succédés dans la résidence royale de Blois et ont fait de ce lieu un trésor de l'architecture française. C'est à la fois un lieu de pouvoir et la résidence de nombreux rois et reines. S'il présente un panorama unique de l'histoire et de l'architecture françaises du Moyen Âge au 17^e siècle, ce château offre aussi un dialogue entre le chef-d'œuvre de la Renaissance, les restaurations du 19^e siècle et les rénovations du 21^e siècle. La salle des États généraux est ainsi la plus grande salle civile gothique du début du 13^e siècle visible en France. Autour de 1500, les premiers signes de l'influence italienne apparaissent à Blois dans l'aile et la chapelle construites par Louis XII et Anne de Bretagne. La première moitié du 16^e siècle marque l'apogée du château royal de Blois, avec les règnes fastueux de Louis XII et de François I^{er}, qui reconstruisent le château dans le goût nouveau de la Renaissance.



Escalier François I^{er}



Panorama du château royal de Blois

CONTACT

Château Royal de Blois

Place du Château 41000 BLOIS - Tél. 02 54 90 33 33
Mail. chateau@ville-blois.fr - www.chateaublois.fr



La cour intérieur

© F.Langnie/ville-de-Blois

La façade sur cour de l'aile François I^{er} et surtout son escalier, constituent à coup sûr la partie la plus célèbre du château royal de Blois. C'est d'ailleurs le premier chantier du roi bâtisseur. Le décor intérieur, revisité au 19^e siècle, fait revivre une histoire mouvementée.

Fleuron de la Renaissance, le célèbre escalier en vis bâti par François I^{er} entre 1515 et 1520 illustre de façon monumentale la rencontre entre la tradition française et l'influence italienne. Enfin, l'aile Gaston d'Orléans, conçue par François Mansart vers 1635, est un chef-d'œuvre de l'architecture classique française. La cage d'escalier est une éblouissante création à coupes emboîtées. La reconstruction entreprise au 17^e siècle sous la conduite de François Mansart reste inachevée.



Escalier Louis XII

© D.Lepistier

LES COLLECTIONS

Château municipal depuis 1810, le château royal de Blois n'abrite pas moins de trois musées ou collections.

- ▶ Dans les appartements royaux, le décor peint imaginé au 19^e siècle par Félix Duban renoue avec les murs colorés de la Renaissance. Le studiolo de François I^{er}, dit aussi cabinet de Catherine de Médicis, orné de boiseries sculptées, est le seul cabinet royal conservé de la Renaissance française et abrite de précieux objets d'art. Enfin, c'est dans la chambre du roi que Henri III fit assassiner son rival le duc de Guise. Une salle voisine réunit des peintures consacrées à l'événement.
- ▶ Les anciennes cuisines de l'aile François I^{er} abritent le musée lapidaire, où sont déposées les sculptures monumentales témoins des restaurations. Des salles d'archéologie évoquent aussi la fondation du château par les comtes de Blois au 10^e siècle.
- ▶ Enfin, le premier étage de l'aile Louis XII abrite le musée des Beaux-Arts. Les huit salles et la galerie présentent un choix de peintures et de sculptures du 16^e au 19^e siècle.



La statue équestre de Louis XII

© J.P.Thibault

L'HISTOIRE : DES HÔTES MYTHIQUES

Demeure des comtes de Blois, des ducs d'Orléans, des rois et reines de France et de princes en exil, le château royal de Blois est hanté par le souvenir des hôtes illustres qui y demeurèrent. On compte parmi eux plusieurs comtes de Blois chefs des croisades, ou le prince poète Charles d'Orléans. En 1429, Jeanne d'Arc vient y faire bénir son étendard.

À partir de Louis XII, né à Blois en 1462, le château devient la demeure favorite des rois de France pendant plus d'un siècle. Bâtie pour le roi et Anne de Bretagne, l'aile Louis XII reste fidèle aux formes gothiques, mais témoigne d'un nouvel art de vivre et d'une attention nouvelle portée à la distribution intérieure inspirée de l'Italie. Elle abrite aujourd'hui le musée des Beaux-Arts de la ville de Blois.

Le château est le premier chantier lancé par François I^{er} ; ses successeurs y résident volontiers. François II y passe la moitié de son court règne et Henri III y organise deux fois les États généraux du royaume pour tenter de mettre fin aux guerres de Religion (1576 et 1588). Le séjour de François I^{er} est évoqué par la création d'une salle du trône prête à recevoir les audiences royales et par l'installation d'un somptueux lit Renaissance sculpté et doré dans la chambre du Roi.

Le 16^e siècle est aussi à Blois le siècle des reines : s'y succèdent Anne de Bretagne, dont le remariage avec Louis XII permet le rattachement de la Bretagne à la France, puis la reine Claude de France, qui a laissé son nom aux prunes qu'elle fit cultiver dans les jardins de Blois. C'est là aussi que vécut et que mourut Catherine de Médicis, après le bref règne de Marie Stuart. Est également attaché à Blois le souvenir des deux épouses du roi Henri IV, Marguerite de Valois, la « reine Margot », et Marie de Médicis qui s'en évada en 1619.



Détail, la cheminée de la Salle des États généraux

La seconde moitié du 16^e siècle est une période tourmentée. Le château royal de Blois demeure le lieu de séjour favori de Catherine de Médicis et de deux de ses fils, François II puis Henri III. En 1588, ce dernier y réunit les États généraux et fait tuer dans sa propre chambre son rival le duc de Guise. Cet assassinat survenu à Blois le 23 décembre 1588 reste l'un des épisodes les plus célèbres dans l'histoire du château. Aujourd'hui, durant l'été, des spectacles quotidiens d'escrime et de musique ancienne font revivre cet épisode et les duels des mousquetaires au temps de Gaston d'Orléans.



Musée des Beaux-arts du château royal de Blois

2012 : LE CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS ET SES MUSÉES FONT PEAU NEUVE

Après plusieurs phases de restauration de grande ampleur au château royal entre 2005 et 2007, la Ville de Blois a décidé de revoir le parcours de visite du Château qui retrouve en 2012 une nouvelle cohérence grâce à une signalétique très contemporaine revue sur tout le site, à un éclairage modernisé, à la création d'ambiances sonores (dialogues, bruitages...), ainsi que des panneaux d'information inspirés du travail de l'architecte du 19^e siècle, Félix Duban. Cette nouvelle mise en scène permet au visiteur de s'immerger dans la vie de la cour royale à la Renaissance.

Le public suit un récit de visite totalement repensé où il découvre tous les aspects de la vie quotidienne à la cour, il comprend l'invention de la Renaissance, frémît à la narration des événements historiques et tragiques des guerres de Religion. Il découvre également l'importance du château royal de Blois dans l'invention des Monuments Historiques au 19^e siècle et l'engouement qui s'en est suivi pour la Renaissance.

La nouvelle muséographie des appartements royaux du château et du musée des Beaux-arts

Priorité a été donnée à la salle des États et aux Appartements royaux de l'aile François I^{er}. L'ample volume de la salle des États généraux devient, en 2012, espace d'interprétation. Une partie de la salle accueille six écrans multimédia interactifs manipulés par les visiteurs. Un premier écran évoque l'environnement urbain du château de l'an mil à nos jours. Cinq autres montrent l'évolution du monument grâce à des maquettes 3D animées, depuis la forteresse médiévale des comtes de Blois jusqu'aux restaurations du 19^e siècle, en passant par les travaux de Louis XII, François I^{er} et Gaston d'Orléans.

La salle des États fournit ainsi les clés pour aborder les collections des salles d'architecture au rez-de-chaussée de l'aile François I^{er}. Les sculptures déposées lors des campagnes de restaurations successives bénéficient d'une nouvelle mise en lumière et révèlent l'évolution des techniques de restauration.

L'escalier François I^{er} conduit ensuite les visiteurs au premier étage des Appartements royaux. A travers la signalétique, l'éclairage et les évocations sonores, l'accent est mis sur la vie de la cour à la Renaissance. La salle du Roi évoque la personnalité de François I^{er}, la salle des Valois offre une introduction à l'art de la Renaissance à travers quelques chefs-d'œuvre comme « *L'enlèvement d'Europe* » de Jean Cousin.

La galerie de la Reine présente les divertissements musicaux et poétiques.

La chambre de la Reine, où mourut Catherine de Médicis, est parée d'un lit de style Renaissance nouvellement acquis grâce aux Amis du château de Blois. Elle accueille le portrait d'Antonietta Gonzales, fillette hirsute exhibée à la cour dont le père avait été reçu par Henri II.



Aile François I^{er}, chambre de la reine

Dans l'oratoire de la Reine et surtout le Studiolo, orné de ses lambris d'origine et leurs fameux placards à secrets, l'intervention scénographique se fait plus discrète.

La visite se poursuit au second étage, par la chambre dite du Roi, consacrée au rôle d'Henri III. La salle du Conseil réunit les tableaux du 19^e siècle évoquant l'assassinat du duc de Guise, dont une toile fameuse de Paul Delaroche. Les salles suivantes présentent le sort du château après le 16^e siècle. Le cabinet neuf rappelle la personnalité de Gaston d'Orléans. La galerie qui lui fait suite est consacrée à l'invention des Monuments Historiques et au rôle dans la restauration du château de Félix Duban dont le cabinet de travail est reconstitué. Enfin, un salon néo-Renaissance révèle le rôle de la Renaissance comme source d'inspiration pour les arts décoratifs au 19^e siècle, en particulier les fatences historiées produites à Paris, Gien et Blois.

Enrichie par un redéploiement des collections et la présentation d'œuvres inédites, sorties des réserves, nouvellement acquises ou généreusement déposées par les musées nationaux, cette nouvelle présentation offre ainsi un parcours cohérent et permet d'inscrire dans une perspective historique la présence du musée des Beaux-arts au sein du château.



Combat d'escrime ancienne

LES ANIMATIONS

De nombreuses animations sont proposées tout au long de l'année :

- ▶ des ateliers ludo-pédagogiques,
- ▶ des visites à partager en famille,
- ▶ un livret-jeu est de plus offert aux enfants : il permet une découverte ludique du château et du musée des Beaux-arts à travers questions, jeux, dessins et observations.

SPECTACLE SON ET LUMIÈRE : « AINSI BLOIS VOUS EST CONTÉ »

Dès la tombée de la nuit, les spectateurs peuvent prendre place au milieu de la cour du château. Les illuminations des façades et la musique diffusée pendant cette attente donnent un reflet particulier à la diversité architecturale de cette cour qui réunit un véritable panorama de l'architecture française du 13^e au 17^e siècle avec ses quatre ailes de styles différents. Les voix de Robert Hossein, Pierre Arditi, Fabrice Luchini... sur un texte écrit par Alain Decaux racontent alors, pendant ce spectacle de 45 minutes, les amours, les drames et les mystères du château qui ont façonné l'histoire de France...



Son et lumière historique, cour du château



Aile François I^{er}, salle du roi, cheminée sculptée et dais royal



Aile François I^{er}, chambre du roi



Salle des États généraux François I^{er}, salle du roi, cheminée sculptée et dais royal - détail



Aile François I^{er}, chambre du roi



Escalier François I^{er} et aile Gaston d'Orléans



MAISON DE LA MAGIE ROBERT-HOUDIN

UN PATRIMOINE UNIQUE EN EUROPE

Le 1^{er} juin 1998, la ville de Blois inaugure un pôle d'attraction touristique de première importance, en valorisant son patrimoine premier, l'Histoire et la Magie.

La Maison de la Magie Robert-Houdin, dotée du label « Musée de France », devient le seul musée public en Europe à présenter en un même lieu des collections de magie et un spectacle vivant permanent.

La création d'un tel site à Blois est directement liée à la figure de Robert-Houdin (1805-1871).

De 1986 à 1989, un festival de magie créé par Gérard Majax rencontre un franc succès et permet de démontrer le goût du public pour cet art.

La ville acquiert en juin 1990 la Maison Massé située face au château royal puis en juillet, une deuxième collection d'objets de magie, la collection de Georges Proust, composée essentiellement d'objets et d'affiches du début du 20^e siècle, notamment des grandes illusions.

En quelques années, la future Maison de la Magie, avec le soutien du CNAMI (Conservatoire National des Arts magiques et de l'Illusion) se transforme pour accueillir sur plus de 2000 m² répartis sur 5 niveaux, des objets et illusions d'optique en tous genres.

DÉCOUVREZ L'HISTOIRE DES ARTS MAGIQUES

Le dragon à six têtes

Toutes les heures, le dragon à six têtes fait son apparition aux fenêtres de la Maison, pour le plaisir des petits et des grands (un dragon toutes les demi-heures). Réalisés par Michell et Jean-Pierre Hartmann, les dragons allient l'art des automates du 19^e siècle aux technologies du 21^e siècle.

L'histoire de la magie dans la rotonde

Dans une salle aux allures de temple grec aux colonnes caryatides, les automates conçus par Georges Proust (directeur du Musée de la Magie à Paris) font revivre l'évolution de la magie à travers l'Histoire. Du temple antique truqué au bateleur du Moyen Âge, du physicien Pinetti (18^e siècle) à Buatier de Kolta, inventeur de génie du 19^e siècle, laissez-vous entraîner par cette belle histoire contée en images par votre guide magicien.

Avancez sur l'échiquier des illusions d'optique

Dans la salle des Illusions d'optique, vous aurez l'impression de n'être qu'un pion sur l'échiquier du temps ! Car votre environnement est animé de miroirs, de perspectives renversées, fausses ou infinies, de signes mystérieux... Prenez-vous au jeu et testez vos sens !

CONTACT

Musée de la Magie Robert-Houdin

1 Place du Château 41000 BLOIS

Tél. 02 54 90 33 33 - Mel. contact@maisondelamagie.fr

www.maisondelamagie.fr



La Maison de la Magie

Franchissez le passage des mystères

Avant de gagner les étages, admirez dans l'angle, une évocation de la magie orientale en vogue fin 19^e siècle-début 20^e siècle : une malle à sabres présentée dans des spectacles de grandes illusions, affiches et accessoires. Sur la droite, la « vitrine du magicien » met en valeur les attributs classiques du magicien (baguette, chapeau, boîte de magie...).

Passerelle Harry Houdini

urnommé le « roi de l'évasion », le magicien américain Harry Houdini (1874-1926) devint célèbre grâce à ses mises en scène spectaculaires, devant des milliers de personnes. Son nom est directement inspiré de celui de Robert-Houdin.

La salle Robert-Houdin

Après avoir traversé le vestibule évoquant un intérieur bourgeois du 19^e siècle, on découvre l'univers familial de Jean-Eugène Robert Houdin. Face au comptoir de magie, le grand meuble central rappelle les cabinets de curiosités de l'époque, et les niches renferment des objets personnels ainsi que certaines de ses créations emblématiques, comme la Pendule « à triple mystère ». Sur la droite, une superbe vitrine met en valeur un tableau évoquant Robert Houdin, jeune commissionnaire en horlogerie, dans le Paris des années 1830. Ce tableau horloge trône au centre d'un ensemble de pendules d'Émile Robert-Houdin fils et de souvenirs des Soirées Fantastiques.

L'hallucinoscope

Basé sur le principe du miroir, ce procédé exclusif inventé par Gérard Majax, est tout à la fois simple et spectaculaire. L'innovation géniale réside dans la totale interactivité de cette illusion d'optique mobile. En effet, muni d'un casque à miroir le visiteur peut percevoir la réalité inversée de son environnement. Avec un décor impressionnant directement inspiré de l'univers de Jules Verne, c'est à 20 000 lieues sous les mers que les décors de poissons, d'algues et de rochers multicolores fixés au plafond, semblent dangereusement émerger du plancher. Vivez vous-mêmes cette expérience humaine, cette impression unique de traverser la matière, de pénétrer dans une virtualité presque réelle, à la rencontre des créatures nées de l'imagination du maître de l'aventure !

UNE VOCATION ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE

- ▶ Mettre en valeur le patrimoine local et national, en particulier les recherches scientifiques de Robert-Houdin.
- ▶ Permettre d'avoir, enfin en France, un espace destiné au grand public consacré à l'art magique.
- ▶ Favoriser l'expérimentation, la recherche, l'échange en magie, dans un lieu unique.



Portrait de Jean-Eugène Robert-Houdin



Vitrine de close-up



Animation



La rotonde

JEAN-EUGÈNE ROBERT-HOUDIN

Avec Louis XII et Denis Papin, il est le seul Blésois dont la renommée ait dépassé nos frontières.

Un destin hors du commun

Né à Blois en 1805, Jean-Eugène Robert dit Robert Houdin, est issu d'une famille d'horlogers très habiles. Blois fut au 16^e siècle l'un des premiers centres européens de l'horlogerie. Passionné, il apprend très vite tous les aspects du métier, avec envie constante de créer et d'innover. C'est par hasard, grâce à l'étourderie d'un libraire, qu'il s'initie aux bases de la prestidigitacion, avec le *Dictionnaire Encyclopédique des Amusements des Sciences Mathématiques et Physiques*. Dès lors, il n'aura de cesse de perfectionner son art, tout en utilisant ses connaissances techniques pour réaliser de merveilleux automates.

Un nouveau genre de spectacle

Le comte de l'Escalopier, grand admirateur, lui offre l'opportunité d'ouvrir en 1845, au Palais Royal de Paris, le Théâtre des Soirées Fantastiques où il crée des tours étonnantes : *le carton fantastique, la suspension éthérée, le coffre transparent, les pièces voyageuses, la pendule aérienne...* Pendant les 7 années des Soirées Fantastiques (1845-1852), il acquiert une célébrité mondiale, attirant l'attention des têtes couronnées de l'époque, de Louis-Philippe à la Reine Victoria. Avec lui la magie devient un art, subtil mariage de la technologie et du merveilleux.

Un inventeur né

En 1852, Robert Houdin se retire dans la commune de Saint-Gervais-la-Forêt près de Blois, pour y aménager le Prieuré, la première « maison intelligente », acquise en janvier 1849. À l'écart de la scène publique, il se consacre en autodidacte aux recherches scientifiques les plus diverses et dépose de nombreux brevets dont certains sont encore d'actualité (compteur kilométrique pour véhicules, périscope, plastron électrique des escrimeurs...). Il met au point plusieurs instruments dont les principes seront repris par la suite : l'iridoscope, l'optomètre, le rétinoscope, le dioscope, le pupilloscope... et correspond avec les plus grands spécialistes dans ce domaine. Dès 1837, il mettait au point l'ancêtre du radio-réveil.

En 1851, il expérimente, 15 ans avant Edison, la première lampe à incandescence à filament végétal. En 1856, le magicien est tiré de sa retraite pour se voir chargé par le gouvernement français d'accompagner un corps expéditionnaire en Algérie. Sa mission consistait à opposer ses tours de magie blanche à ceux des marabouts kabyles qui représentaient une menace pour les opérations de « pacification » de l'Afrique du Nord par les Français. Il remplit sa mission au-delà des espérances du gouvernement, ébranlant fortement l'influence des sorciers, à tel point qu'il reçut des mains des principaux chefs de tribus une distinction très particulière, reconnaissant ses talents prodigieux (le fameux diplôme arabe exposé à la Maison de la Magie). Il fait montre également d'un certain talent d'écriture dans ses mémoires *Confidences et Révélations* et rédige de nombreuses brochures scientifiques et ouvrages sur la prestidigitacion. Jean-Eugène Robert Houdin meurt de chagrin en 1871, après la mort de son fils pendant la guerre franco-prussienne.

Le théâtre Robert Houdin qui portera son nom jusqu'en 1927, sera le centre de plusieurs révolutions techniques comme la première démonstration du téléphone public en 1878 et la naissance du cinématographe avec Georges Méliès, son dernier directeur en 1888.